

**LE JOUR, 1948**  
**17 novembre 1948**

## **POUR L'ASSEMBLEE DE L'UNESCO**

A ce vieux pays libanais, ce jour refait une jeunesse.

Voici les Nations revenues par l'intelligence, par le savoir, par le cœur, vers un des lieux de leur naissance.

L'UNESCO, à Beyrouth, c'est une satisfaction exceptionnelle, c'est le contentement d'un désir né des profondeurs d'une civilisation originale, pressée de vivre et de connaître. Nous saluons avec respect les délégués éminents de tant de pays, heureux de les voir réunis au bord de cette mer, au pied de cette montagne qu'aucune architecture exclusive ne domine et d'où tant de voyageurs sont partis pour découvrir ou pour montrer des façons nouvelles de penser et de vivre.

Education, culture, science, c'est tout l'UNESCO, et ce sont indéfiniment des perspectives et des horizons. Il faut, par l'UNESCO, qu'un levain travaille les continents, à commencer par les plus vénérables ; qu'il leur donne ou leur redonne les passions de la sagesse, de la mesure, de l'art, qu'il les tire de leur torpeur. On est justement effrayé quand on voit ce que la terre peut montrer encore de préjugés et d'ignorance ; on est effrayé de considérer le nombre des humains qui ne savent rien de tout ce que ce siècle et tant d'autres ont produit d'important et de beau.

A un milliard d'hommes au moins, l'UNESCO si elle le veut, peut et ne doit paraître ce qu'elle n'est encore qu'à l'état latent, ce qu'il faut qu'elle soit : une lumière. Mais pour que vraiment la lumière soit, il faut que, délibérément, nous mettions de côté nos entêtements, nos vanités, notre orgueil ; que, par-dessus les illusions et les apparences, nous allions bravement au fond des choses. Il nous faudra toucher la vérité du doigt et l'appeler par son nom. Et, par-dessus tout, s'imposera le respect de ce que tant d'esprits éclairés et d'hommes sensibles mettent au centre de leur vie ; une Présence plus qu'humaine dans l'univers, une Force toute puissante et toute belle, un infini qui dépasse l'homme et qui l'appelle à s'élever jusqu'à lui.

De toutes les certitudes que la science nous a livrées, une des plus établies, c'est que l'homme sans idéal, sans rêve, sans poésie, se dessèche ; et que les machines les plus parfaites seraient mortelles sans l'amour. Aucune éducation ne peut tenir si elle ignore l'abnégation et l'héroïsme, aucune culture ne peut porter des fruits si elle procède de l'artifice, si elle oublie la nature, et le droit que la nature engendre. Aucune science enfin ne saurait être une science humaine si elle diminue l'homme en le ramenant vers la bête et vers l'instinct.

Les idées de ce genre, c'est la présence de l'UNESCO qui les met en mouvement ; c'est la visite de tant de nations, représentées par des hommes de la qualité intellectuelle et morale la plus haute.

Il reste une vérité à dire pour donner à notre accueil tout son relief : la poésie, chez nous, quand elle se mêle aux choses, n'est pas l'effet de l'exaltation mais un phénomène de nature ; elle contribue puissamment à maintenir des langues vivantes et

mortes et des civilisations. C'est, dans ces temps sévères, et dans ce siècle dur, un moyen non seulement intellectuel mais éminemment pratique de remettre l'homme inquiet et découragé au niveau de sa prédestination et de son avenir.

Si le Liban attache à la science dans son extrême diversité, le plus haut prix, il doit avouer qu'il croit peu à la vertu de la série et à l'intelligence collective. Il considère chaque homme comme un monde, capable de créer, dans la liberté, la vie et le bonheur, la beauté, la richesse, pour la satisfaction de la communauté tout entière.

C'est dans ces dispositions que nous souhaitons à l'UNESCO (et individuellement à chacune de ses délégations, à chacun de ses membres) la bienvenue dans notre petit pays, qui sait l'honneur qui lui est fait et qui s'applique de tout son effort à le mériter.